



AFRIQUE

NUBIENS. — ARMES ET USTENSILES. — LEUR CAMPEMENT.

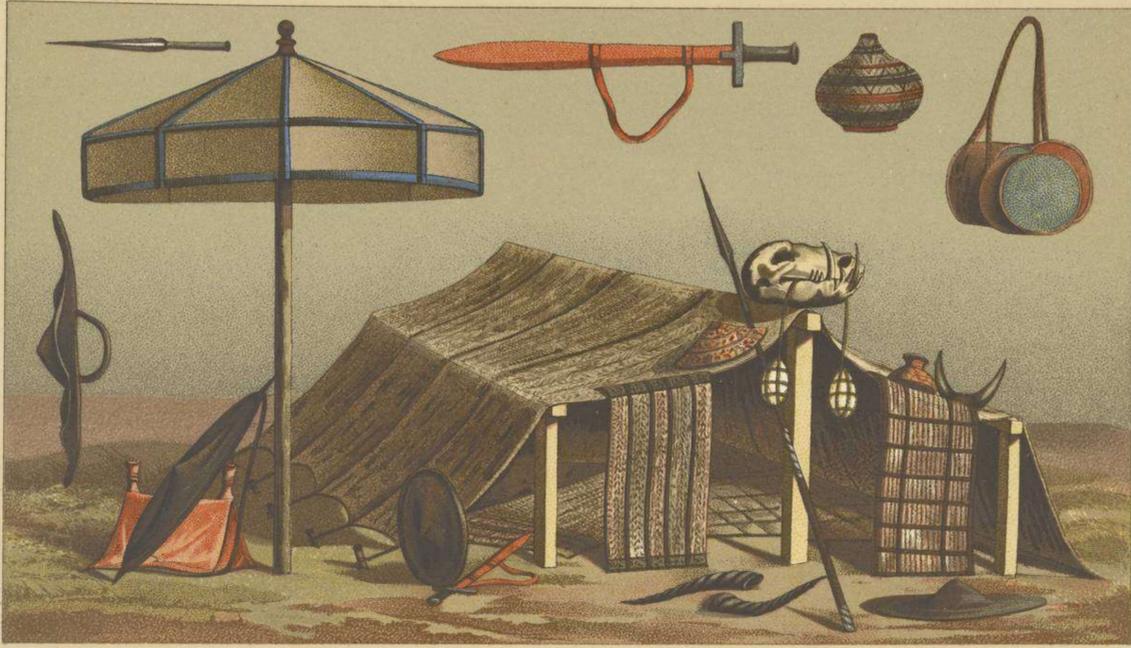
1	2	3	4	
Couteau.	Épée.	Bouteille tressée.	Amulette.	
7		8		
Parasol fixe.		La tente.		
5 — 6		9		
Boucliers. — Selle de dromadaire.		Accessoires. — Armes diverses.		
10	11	12	13	14

La Nubie, le pays de *Noub* ou pays de l'or des anciens Égyptiens, est une contrée de l'Afrique orientale que le Nil traverse du nord au sud. Elle est bornée par l'Égypte au nord, par la Libye à l'ouest, par le Kordofan et l'Abyssinie au sud, par la mer Rouge à l'est. Dans sa partie orientale, la Nubie n'offre que des déserts de sables et de rochers, coupés par un petit nombre d'oasis. Le commerce de transit par caravanes, entre l'intérieur de l'Afrique et l'Égypte, à travers le désert, ou sur les bateaux du Nil, constitue un des revenus des Nubiens qui trafiquent des esclaves, de la poudre d'or, de l'ivoire, des plumes d'autruche, de la gomme, des plantes médicinales, des baumes et encens. La chasse est leur principal métier. On rencontre dans le pays le lion, l'éléphant, le crocodile, l'hippopotame. Les Nubiens sont des chasseurs adroits, courageux, passionnés, dédaignant les armes à feu, et attaquant, l'épée ou la lance à la main, les animaux les plus redoutables. Excellents cavaliers, ils montent des chameaux rapides ou des chevaux dressés à leur servir d'adroits auxiliaires dans la chasse à l'éléphant, par exemple, la plus fructueuse mais aussi la plus dangereuse de toutes par la façon dont ils la font.

Les Nubiens sont minces, sveltes, bien découplés; ils ont les yeux vifs, de belles dents, la barbe rare et une chevelure abondante. Leur stature est, en moyenne, de 1^m,60 à 1^m,70; la longueur de leurs bras est exceptionnelle, elle est un de leurs traits caractéristiques; l'envergure de ces bras dépasse de 0^m,35 environ le rapport ordinaire de ces membres avec la hauteur de la taille. Malgré cet avantage, la force musculaire d'un Nubien est loin d'égaliser celle de la plupart des Européens. La physionomie est, en général, caucasique; nez fin, parfois busqué; lèvres pigmentées, non roses, et qui, bien qu'épaisses ne sont pas retroussés comme celles des

Nègres. La coloration de la peau est assez foncée sans être noire ; elle est d'un bronze rougeâtre rappelant celui des Indous. La peau est douce et fraîche. La chevelure est crépue, un peu laineuse ; elle est l'objet de grands soins. Pour en faire la toilette, le Nubien prend un morceau de graisse fraîche de mouton, le laisse dégorger dans de l'eau, le met ensuite dans sa bouche, le mâche, le triture de manière à en faire une pâte molle dont il s'enduit toute la tête. Les grumeaux de cette graisse, qui a la blancheur de la neige, sont répandus et apparaissent dans la masse des cheveux. Leur chevelure est la seule coiffure des Nubiens et l'onction qu'elle reçoit suffit pour en faire un préservatif contre l'insolation. Ils sont d'une grande propreté et se font de nombreuses ablutions. Leurs vêtements sont des plus simples : un caleçon de toile blanche ou écrue descendant sur les membres inférieurs ; une ample pièce d'étoffe de laine blanche, bordée de rouge, dont chacun se drape à sa fantaisie et qui prend, parfois, des aspects rappelant les manteaux grecs ou la toge romaine. La chaussure, quand ils en portent, est le soulier de cuir rouge ou noir. Dans la ceinture est passé un poignard recourbé, de facture abyssinienne, et parfois un fin marteau de fer en forme de T. Certains Nubiens attachent à leur avant-bras droit un couteau droit (voir n° 1), passé dans un bracelet de cuir, ou un amulette (voir n° 4 et 10) consistant en un, ou même deux sachets de cuir, contenant, sur un parchemin roulé, quelque verset du Coran.

Les cinq Nubiens que nous représentons faisaient partie de la troupe exhibée en 1877 à Paris, au Jardin d'acclimatation, où ils avaient établi leur tente. Cet abri a la figure d'une cabane ; destinée à braver la tempête et à garantir des rayons du soleil, elle est peu élevée, faite de quelques poutrelles dont les montants sont enfoncés dans le sol, et couverte de nattes épaisses, tendues par de solides piquets. Lorsqu'il en est besoin, le décampement s'effectue avec la plus grande rapidité. Chacun roule une natte, dé plante un montant ou un piquet, et la charge divisée est répartie entre les animaux de transport. Les Nubiens chasseurs décorent l'entrée de cette tente avec la tête ossifiée d'un hippopotame ; cet appendice donne un caractère d'ensemble assez étrange à cette cabane basse, largement étendue par le travers ; vue du haut d'un dromadaire, la tente prend les apparences d'une charpente osseuse, le faite devient une échine, et la tête blanchie, aux défenses à nu, semble celle d'un monstre à lourdes ailes traînantes, d'un cheiroptère gigantesque qui se serait échoué sur le sable. La parure extérieure de l'entrée de la tente est complétée par deux volumineux œufs d'autruche, suspendus par un cordon de laine passé dans la bouche du monstre, et par des portières en tapisserie, dont les dessins réguliers rappellent ceux de l'ancienne Égypte. L'intérieur est garni de nattes. Les selles de dromadaire servent de sièges. Le chef a un canapé bas, sans dossier, rectangulaire, dont le bâti et les quatre pieds en balustre sont de bois noir. Le dessus de ce meuble est fait avec d'étroites lanières de cuir de buffle, disposées comme un treillis de joncs. Un grand parasol de toile est planté auprès de la tente ; il est à l'usage du chef, qui, dans le rayon presque vertical de l'ombre qu'il lui procure, et assis ou couché sur son canapé, peut prendre du repos, surveiller son monde, et régler les différends. Le large chapeau conique en joncs tressés qui se trouve sur la toiture, près de la tête d'hippopotame, appartient aussi à ce chef. Dans quelque coin de la tente, se trouve toujours le tambour en peau de buffle tendue sur une caisse en bois assez étroite pour être placée entre les jambes et que l'on frappe des deux mains.



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Brandin lith.

Les boucliers sont en peau d'hippopotame; la lance en bois dur, outre le fer qui la termine, est ferrée au talon, et la hampe est souvent renforcée dans son parcours par des anneaux de cuivre jaune et des torsades en fer, secondant l'étreinte de la main. L'épée longue, large, droite, à double tranchant, est l'arme nationale par excellence. Ce n'est que chez les Bedjas, dit la *Revue scientifique*, qu'on trouve cette épée dont la poignée et la garde en forme de croix (voir n° 2) rappellent les épées des chevaliers des croisades. La pointe n'en est pas très effilée, car on frappe surtout de taille avec cette arme, dont la lame vient aujourd'hui d'Allemagne. Le large fourreau en cuir rouge se divise au moins en deux tronçons afin que l'on dégaine facilement, ce qui est de toute nécessité, vu l'usage que font de cette épée les chasseurs de la haute Nubie.

Notre n° 10 représente un Nubien assis sur une selle de dromadaire ayant au bras l'amulette dont le détail est donné par le n° 4.

Les n°s 10 et 14 montrent des types de *Kennous* ou *Barabras*, qui, parmi les habitants actuels de la Nubie, appartiennent à une race d'hommes tout à fait semblable aux anciens Égyptiens, et au sujet desquels on ne saurait passer sous silence les deux hypothèses auxquelles a donné lieu cette ressemblance, beaucoup plus étroite que celle des Coptes et des Fellahs, et complétée par de nombreuses affinités, malgré la décadence des mœurs.

Selon l'une de ces hypothèses, et au témoignage presque unanime des historiens anciens, dit M. Maspero, les Égyptiens appartiendraient à une race africaine qui, d'abord établie en Éthiopie sur le Nil moyen, serait graduellement descendue vers la mer en suivant le cours du fleuve. « Les Éthiopiens affirment que l'Égypte est une de leurs colonies..... » D'après cette première hypothèse, le Nubien aurait une origine éthiopienne et serait l'aîné de l'Égyptien. Mais M. Maspero ajoute que l'on sait aujourd'hui, à n'en pas douter, que l'Éthiopie, loin d'avoir colonisé l'Égypte au début de l'histoire, a été colonisée par elle, et que, au lieu de descendre le cours du Nil, la civilisation l'a remonté.

La Bible attribuait aux Égyptiens une origine asiatique que les Champollion, les Rosellini, etc., n'ont point contredite en ouvrant la seconde hypothèse, à savoir qu'à la suite de quelque commotion politique, un certain nombre de familles égyptiennes se seraient réfugiées dans la Nubie, où elles auraient conservé leur type et leurs mœurs.

La Nubie est peuplée de races différentes, s'altérant par le mélange; les esclaves noirs y forment un sixième de la population. Les tribus arabes de Chendy et de ses environs y conservent toutefois la pureté de leur race, de même que les peuplades répandues sur les rives du Nil, depuis l'île de Philœ jusqu'à la troisième cataracte, dans la Nubie inférieure, et couvrant un espace de deux cents lieues environ, peuplades parmi lesquelles les voyageurs ont reconnu les vestiges d'une origine analogue à celle des Égyptiens. La parenté est, en effet, directe. C'est le même teint et ce sont les mêmes traits, sur lesquels nous ne reviendrons pas. Le

caractère si exceptionnel de la longueur du bras, signalé plus haut, se rencontre dans les momies égyptiennes, comme dans les statues sculptées suivant les règles du canon hiéroglyphique.

Documents photographiques.

(Voir, pour le texte : Champollion-Figeac, l'Égypte ancienne, et J.-J. Marcel, l'Égypte moderne, dans l'Univers pittoresque ; M. Maspero, Histoire ancienne des peuples de l'Orient ; La Revue scientifique, 1877, 2^e semestre, Paris.)

